



Association étudiante autochtone

# Réseaux autochtones : Appropriations, redéfinitions et connexions

Colloque annuel

**15 - 16 avril 2009**

Auditorium Jean-Paul Tardif  
Pavillon La Laurentienne



La tenue du colloque du CIÉRA et de l'AÉA a été rendue possible grâce au soutien financier des partenaires suivants :

Fonds d'investissement  
étudiant de la Faculté  
des sciences sociales



ASSOCIATION INUKSİKITIIT KATIMAJIT INC.



Affaires indiennes  
et du Nord Canada

Indian and Northern  
Affairs Canada



## Table des matières

Présentation du colloque annuel CIÉRA-AÉA 2009	2
<u>Le mercredi 15 avril : <i>Les recherches en cours</i></u>	3
Conférence d'ouverture	3
Atelier « Les autochtones et le point de vue historique »	4
Session salle 1 « Histoire politique des Premières nations, des Inuit et des Métis du Canada : redéfinir les perspectives »	5
Session salle 2 « Identités contemporaines »	5
Session salle 1 « Actions politiques autochtones et cadre juridique »	10
Session salle 2 « Constructions et transformations du territoire »	10
Projection et discussion du documentaire : <i>Inuit ilianniatuit: 3/9565,</i>	15
Soirée culturelle	16
<u>Le jeudi 16 avril : <i>Réseaux autochtones : Appropriations, redéfinitions et connexions</i></u>	20
Session 1 « Du local au transnational : Connexions et réseaux de revendications »	20
Session 2 « Vivre la ville en réseaux : Vers une redéfinition des communautés? »	22
Session 3 « Réseaux virtuels et médiatisations des identités »	23
Cocktail et lancements	26
Remerciements	27
Comité organisateur	28
<i>Les Cahiers du CIÉRA</i>	29
Formulaire de désistement pour l'enregistrement audio et vidéo	31

## Présentation du colloque annuel CIÉRA-AÉA 2009

Dans le cadre de son sixième colloque annuel, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), en partenariat avec l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA), propose de s'intéresser aux réseaux autochtones contemporains comme espaces d'appropriation et de redéfinition des identités.

La création de réseaux autochtones variés et originaux suscite depuis peu l'intérêt des sphères publiques, mais aussi scientifiques et politiques. Ces connexions économiques, politiques, écologiques et symboliques entre différents groupes sont sans cesse renouvelées et redéfinies par l'appropriation de nouveaux espaces. À travers ce colloque et l'approche originale de ces réseaux, nous souhaitons mieux saisir le modelage des identités et la redéfinition des communautés autochtones, tout en tenant compte de leur diversité et des multiples enjeux culturels qu'ils posent tant aux participants qu'aux chercheurs, alors appelés à revoir leurs approches méthodologiques.

Dans l'esprit des précédents colloques organisés par le CIÉRA et l'AÉA, le colloque 2009 propose donc de discuter des connexions contemporaines entre plusieurs groupes se reconnaissant à travers le monde de plus en plus d'expériences et d'enjeux communs. Chaque année, le colloque insiste sur la nécessité d'ouvrir un dialogue à plusieurs voix entre chercheur(e)s, professionnel(le)s et étudiant(e)s, autochtones et non-autochtones. Nous proposons dans cette lignée d'explorer les réseaux autochtones à travers trois perspectives.

**Une perspective internationale :** La première forme interrogée est celle de la constitution de connexions internationales et transnationales. Ces réseaux reposent sur l'échange, la collaboration et la communication entre différents groupes autochtones, et relèvent entre autres de la transmission de cultures, de savoirs et de l'utilisation des différentes instances internationales. Assiste-t-on ainsi à la création d'une communauté autochtone internationale? Ces réseaux transnationaux favorisent-ils l'émergence de destinées et d'espaces communs ? Quelles utilisations fait-on enfin de ces espaces de construction et de redéfinition des identités ?

**Une perspective urbaine :** Le deuxième volet concerne les réseaux urbains contemporains. Les formes de connexions créées en milieux urbains impliquent-elles une redéfinition du sens de la notion de « communauté autochtone » ? Les espaces identitaires urbains diffèrent en effet, en même temps qu'ils recourent, ceux des territoires non-urbains. Quelles sont donc les dimensions identitaires autochtones construites par l'établissement de ces réseaux originaux ?

**Une perspective « virtuelle » :** Le troisième et dernier volet est consacré à la création de réseaux virtuels au sein des espaces créés et offerts par les nouvelles technologies. L'usage de plus en plus systématique d'Internet dans les communautés et territoires autochtones relève aujourd'hui d'un phénomène mondial. Chercheurs autochtones et non-autochtones sont donc appelés à discuter des différents processus d'appropriation de ces nouveaux espaces caractérisés par la formation de communautés originales et plurielles, présentant des dynamiques d'identification et des normes d'appartenances souvent inédites.

Le colloque débutera le mercredi 15 avril 2009 avec la présentation des recherches et études en cours. La soirée sera consacrée aux performances artistiques (expressions musicales, théâtrales, cinématographiques, etc.) qui introduiront et illustreront sous diverses formes le thème des connexions autochtones contemporaines. Les réflexions, les échanges et les débats autour de la thématique des modes d'appropriation et de redéfinition des réseaux autochtones se dérouleront principalement le jeudi 16 avril.

# COLLOQUE ANNUEL - RECHERCHES AUTOCHTONES

## Programme



Association étudiante autochtone

### Mercredi 15 avril **Présentation des recherches en cours** **Questions autochtones**

À partir de 9h **ACCUEIL ET INSCRIPTIONS**

9h25-9h30 **MOT DE BIENVENUE**  
**Marie Belleau**, présidente de l'AÉA  
**Frédéric Laugrand**, directeur du CIÉRA

9h30-9h50 **CONFÉRENCE D'OUVERTURE**  
**Parallélismes dans la dynamique des arts, des sciences humaines et de l'ensemble des disciplines scientifiques au 20<sup>e</sup> siècle**

**Marc-Adélarde Tremblay**, professeur émérite, Université Laval, membre honoraire du CIÉRA

C'est à l'occasion de la tenue à Québec du Séminaire des lauréats du Prix Molson du Conseil des arts du Canada, sous l'égide de la Faculté des Sciences sociales, que les participants ont identifié les tendances générales dans les divers domaines artistiques (cinéma, créations artistiques, danse, musique et théâtre) ainsi que dans les multiples champs du savoir (les humanités, les sciences naturelles et expérimentales, les sciences de la santé et les sciences sociales). Plusieurs tendances convergentes ont été identifiées de même que les facteurs qui ont suscité ces transformations. Sept de ces changements ont fait l'objet de commentaires élaborés de la part des participants. J'essaierai de représenter ceux-ci le plus fidèlement possible, mais d'une manière synthétique. Ces tendances générales ont un large degré de ressemblance tant dans les domaines artistiques que dans les champs du savoir. Je les ai identifiées comme étant :

- a) L'internationalisation de la science et des arts;
- b) Une vision globale de l'objet de recherche comme celui de l'expression artistique;

- c) Les questions sans réponses évidentes reliées aux impératifs de la bioéthique;
- d) Les aléas de l'économie marchande à l'échelle planétaire et les nouveaux modes de vie;
- e) Le franchissement de l'espace-temps;
- f) Le coloris kaléidoscopique de l'imaginaire des cultures autochtones en tant que source d'inspiration pour les artistes non-autochtones;
- g) La création d'espaces multidisciplinaires dans le but de favoriser des échanges relatifs à des enjeux fondamentaux.

10h00-12h00

## ATELIER : LES AUTOCHTONES ET LE POINT DE VUE HISTORIQUE

### **La société *Nehirowisiw Kitci Atisokan* (société d'histoire atikamekw) : Vers une décolonisation, une réappropriation et une revendication de l'histoire atikamekw**

Sous la présidence de **Laurent Jérôme**

Doctorant, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA

Initiée par et pour les *Atikamekw Nehirowisiwok* des trois communautés de Manawan, Wemotaci et Opitciwan, la société ***Nehirowisiw Kitci Atisokan*** (société d'histoire atikamekw) a été formée dans le but de valoriser, de transmettre et de revendiquer l'Histoire telle qu'elle nous a été racontée et transmise par nos Aîné(e)s. Dans cette présentation, que nous considérons comme une première étape, nous évoquerons l'historique et les objectifs spécifiques visés par la société ***Nehirowisiw Kitci Atisokan***. Alors que certaines recherches ont conclu à la disparition des Atikamekw, nous proposerons à l'assistance de réfléchir à l'importance de prendre en compte le point de vue atikamekw dans les recherches et les écrits anthropologiques et historiques. Nous montrerons que les spécificités de la langue atikamekw, la tradition orale et les récits, les toponymes, la manière de se nommer en tant que peuple, comme de nombreux autres thèmes de recherches abordés par la société, sont des témoins bien vivants de l'existence des *Atikamekw Nehirowisiwok*. Nous voulons parler de *décolonisation*, dans le sens où nous voulons participer à l'écriture de notre Histoire. Nous voulons parler de *réappropriation*, dans le sens où nous voulons définir nous-mêmes les thèmes que nous trouvons pertinents. Nous voulons parler de *revendication*, dans le sens où nous voulons faire entendre « notre point de vue sur l'Histoire ».

Participants :

**Christian Cocoo**, coordonnateur des services culturels, Conseil de la nation Atikamekw

**Charles Cocoo**, chercheur autodidacte, Wemotaci

**Cécile Mattawa**, technolinguiste, Opitciwan

**Jean-Pierre Mattawa**, chercheur autodidacte, Opitciwan

**Gilles Ottawa**, chercheur autodidacte, Manawan

10h40-11h10

**Pause café**

11h10-12h00 **Période de discussion**

12h00-13h30 **Dîner libre**

**SESSIONS 13h30-15h15**

**SALLE 1**

**Histoire politique des Premières nations, des Inuit et des Métis du Canada : redéfinir les perspectives**

Sous la présidence de **Camil Girard**  
Professeur, département d'histoire, Université du Québec à Chicoutimi, CIÉRA

13h30-13h45

**Les peuples autochtones et la colonisation : de nécessaires interrogations conceptuelles**

**Jean-Olivier Roy**, étudiant à la maîtrise, département de science politique, Université de Montréal

Le fait que les autochtones, dans des pays comme le Canada, soient des peuples colonisés ne fait pas consensus. En effet, une certaine conception dominante qui est aussi celle du droit international exclut de la définition de peuples colonisés les autochtones vivant dans des États comme le Canada, refusant du même coup la reconnaissance à un quelconque droit à la décolonisation. Cet argumentaire insiste sur la présence du corollaire essentiel de la colonie, la métropole outre-mer, sans qui, il n'existe pas de colonie et, *a fortiori*, de peuples colonisés. En contrepartie, pour des auteurs tels James Tully et Taiaiake Alfred, la relation entre les allochtones et les peuples autochtones, autant sur les plans historiques que politiques, économiques et sociaux constitue une relation coloniale, ce qui justifierait, en vertu du droit international, une forme de décolonisation. Ces auteurs sont toutefois

**SALLE 2**

**Identités contemporaines**

Sous la présidence de **Louis-Jacques Dorais**  
Professeur, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA

13h30-13h45

**Usages inuit du vêtement dans les soins et pratiques rituelles associées à la naissance et à la petite enfance**

**Fabien Pernet**, étudiant au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval et Université Lumière Lyon 2, CIÉRA

À l'heure où les Inuit font de leurs vêtements traditionnels des emblèmes de leur identité collective, mobilisés dans de nouvelles performances rituelles, artistiques ou politiques, la réflexion anthropologique sur les usages symboliques du vêtement inuit demeure éparse, généralement orientée par une approche muséographique. On se propose ici d'explorer les réseaux de signification entourant les usages du vêtement dans les soins et pratiques rituelles associées à la naissance et la petite enfance, en accordant une grande importance à leur contexte relationnel (« suivez le don »). Envisager conjointement vêtements, habillés et habilleuses – ou le plus souvent habilleuses – permet de se détacher de la vision d'un symbolisme inscrit sur ou dans le vêtement pour réinscrire la signification dans les usages d'un objet médiatisant des relations entre personnes. On envisage ainsi une

<p>conscients du caractère particulier de la relation entre les allochtones et les autochtones, que l'ancien terme de colonisation peine à rendre avec justesse. Ces auteurs proposent donc une redéfinition conceptuelle en avançant la notion de « colonisation interne », selon eux plus à même de décrire la réalité et de soutenir philosophiquement et juridiquement un projet émancipateur pour les peuples autochtones.</p>	<p>facette subtile du façonnement de l'enfant, dans ses transformations historiques, qui introduisent à une lecture en termes de « pratique ».</p>
<p>13h45-14h00</p> <p><b>Samuel de Champlain et l'alliance franco-montagnaise : reconnaissance et déni de la contribution amérindienne à la fondation de Québec</b></p> <p><b>Mathieu d'Avignon</b>, Ph. D., historien consultant, chercheur affilié au Groupe de recherche sur l'histoire de l'Université du Québec à Chicoutimi</p> <p>C'est connu, les récits de voyages de Samuel de Champlain au Canada et en Acadie abondent en renseignements divers sur les peuples autochtones que les Français connaissent à cette époque. Ils contiennent également maintes descriptions détaillées d'alliances conclues entre les commandants des expéditions françaises et des chefs amérindiens appartenant à diverses nations, qualifiés de « princes » par la politique coloniale française qu'Henri IV met en place à partir de 1603. Dans le contexte du 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec, une alliance nous concerne plus particulièrement : l'alliance conclue à la pointe Saint-Mathieu entre le chef montagnais Anadabijou et François Gravé du Pont, le 27 mai 1603, qui rend possible la fondation de Québec cinq ans plus tard. Au cours de sa carrière d'auteur (1603-1632), Champlain formule deux récits de la fondation ou deux récits des « origines ». Dans les trois premiers livres qu'il publie de son vivant (en 1603, 1613 et 1619), il rend compte de l'existence et de l'importance de l'alliance franco-montagnaise, mais aussi de la cohabitation franco-montagnaise dans la région de Québec. Dans la première partie de son dernier livre, qui constitue une synthèse des trois livres précédents, paru en 1632, il passe désormais sous silence cette alliance. On passe d'un récit inclusif à un récit exclusif, qui nie la contribution centrale des Montagnais en particulier à la réussite du projet de fondation. Paradoxalement, Champlain, qui avait été le</p>	<p>13h45-14h00</p> <p><b>Le processus de construction de l'identité moderne chez les jeunes Wendat de 15 à 25 ans</b></p> <p><b>Rozenn Bahuaud</b>, étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA</p> <p>Le processus de construction de l'identité dans un environnement pluriculturel n'a rien de très original dans nos sociétés occidentales. Cependant, les recherches sur ce processus de construction ont surtout pris en compte des individus issus de l'immigration. Qu'en est-il des natifs qui doivent construire leur identité dans une société dominée par l'immigrant ?</p> <p>La colonisation du Canada par les Européens a créé ce déséquilibre et les autochtones doivent s'acclimater à une société organisée par les « colons ». Notre travail de recherche se situe dans la contemporanéité et notre intérêt se porte sur le processus de construction de l'identité moderne chez les jeunes Wendats de 15 à 25 ans.</p> <p>Entre deux cultures, comment les jeunes Wendats construisent-ils leur identité mais surtout, comment la définissent-ils et comment la transmettent-ils ? Ce processus de construction se partage, à notre avis, entre trois notions qui sont l'appartenance, l'identification personnelle et les images sociales. Notre travail de recherche, par le biais d'entretiens avec des jeunes Wendats, aura pour but de comprendre la construction de cette identité et son impact sur la société wendat mais surtout d'ouvrir la réflexion sur les jeunes autochtones du Canada trop souvent oubliés dans les travaux existants.</p> <p>Ma présentation me permettra de présenter ces</p>



<p>Paradoxalement, Champlain, qui avait été le premier à décrire cette alliance et à reconnaître son importance politique et historique, devient l'un des premiers à la reléguer aux oubliettes. Pourquoi choisit-il d'exclure les Montagnais du récit des origines qu'il rédige à la fin de sa carrière ? Charlevoix, Garneau et autres ont-ils eu tort d'affirmer qu'il avait été un « historien fidèle et sincère »? Et par la suite, pourquoi les historiens canadiens-français et québécois ont-ils autant tardé avant d'admettre qu'une alliance fondatrice a été scellée sur les rives du Saint-Laurent en 1603 ? Qui a déjà entendu parler de <i>Uepishtikueiau</i> ? Autant de questions qu'il convient de poser même si les célébrations de 2008 sont maintenant chose du passé.</p>	<p>travaux et d'ouvrir le débat sur un sujet trop rarement pris en compte par la recherche en sciences sociales.</p>
<p>14h00-14h15</p> <p><b>Descriptif et cadre théorique d'un projet de recherche sur la crise d'Oka lors du siège et dans les pratiques culturelles autochtones et allochtones au Québec et au Canada</b></p> <p><b>Isabelle St-Amand</b>, étudiante au doctorat, département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal</p> <p>Cette communication présentera le descriptif et le cadre théorique de mon projet de doctorat, qui se propose d'analyser les questions de l'événement, du rapport à l'espace et des représentations de la crise d'Oka lors du siège et dans les pratiques culturelles autochtones et allochtones (cinéma, poésie, roman, théâtre) au Québec et au Canada. Le siège en acte (territorialité), la spectacularisation et la médiation de l'événement (visibilité) et les représentations du conflit dans les pratiques culturelles (singularités) seront les principaux axes d'analyse. Les imaginaires et les récits, qui sont autant d'actes d'énonciation, seront analysés dans le but de saisir de quelle manière la crise d'Oka a été vécue, agie, perçue et symbolisée par les différentes communautés.</p> <p>À partir de ces réflexions, il s'agira de vérifier l'hypothèse voulant que les corpus culturels autochtones et allochtones proposent des représentations du siège différenciées selon les conditions d'énonciation. En étudiant la crise d'Oka</p>	<p>14h00-14h15</p> <p><b>Pour un nouveau rapport à soi et aux autres : l'exemple des artistes amérindiens vivant à Montréal (projet de recherche)</b></p> <p><b>Anaïs Janin</b>, étudiante au doctorat, département de sociologie, Université du Québec à Montréal</p> <p>Dans le cadre de cette communication, nous envisageons de présenter notre projet de recherche en doctorat en sociologie. Celui-ci est réalisé à l'UQAM sous la direction de Louis Jacob (sociologue de l'art), en partenariat avec Carole Lévesque, membre du réseau DIALOG. Elle portera sur le rapport à l'identité vécue par les artistes amérindiens habitant à Montréal et comment celui-ci est exprimé dans leurs œuvres.</p> <p>Suite à la présentation de notre problématique et les trois axes de recherches qui en découlent, nous envisageons de mettre en lumière la méthodologie qui nous utiliserons. Par la suite, nous définirons les concepts-clés de cette recherche (hybridité, métissage, urbanité, culture première, culture seconde, distanciation) qui serviront de balises à notre réflexion. Pour compléter cette présentation, nous voulons présenter les conclusions qui sont issues de recherches antérieures faites depuis deux ans, car elles nous permettront d'étayer notre réflexion future et la présentation de notre projet de</p>

<p>telle qu'elle se dessine dans les pratiques culturelles, il s'agira d'appréhender de manière à la fois globale et particulière les dimensions politiques, sociales et culturelles du conflit, ainsi que de faire ressortir le point de vue des Mohawks et des Premières nations sur la question.</p>	<p>recherche.</p>
<p>14h15-14h30</p> <p><b>La Communauté du Domaine du Roy et la Seigneurie Mingan : stratégies identitaires des Métis du Saguenay</b></p> <p><b>Anne Pelta</b>, étudiante au doctorat, département d'histoire, Université Laval</p> <p>Je souhaiterais présenter l'état d'avancement des recherches que je poursuis dans le cadre de mon doctorat qui porte sur les revendications identitaires des Métis du Saguenay. En effet, depuis 2007, ces derniers ont entamé des actions en justice par l'intermédiaire de la Communauté du Domaine du Roy et la Seigneurie Mingan pour que leur soit reconnu le statut de métis. Ces derniers sont en effet reconnus depuis 1982 comme peuple autochtone du Canada au même titre que les autochtones et les Inuits. À partir des premières observations de terrain et des entrevues que j'ai menées, je m'intéresserai aux stratégies identitaires mises en place par la communauté nouvellement créée. Quels sont les stratégies mises en avant par la communauté pour officialiser son existence et par là-même officialiser celle de ses membres comme un groupe culturellement distinct, proprement métis ?</p>	<p>14h15-14h30</p> <p><b>Le musée, un lieu et un moyen pour rééquilibrer les termes de l'échange</b></p> <p><b>Marie Renier</b>, étudiante au doctorat, Faculté des Lettres, ethnologie, Université Laval, CÉLAT</p> <p>Les récentes approches critiques sur le musée ethnographique ont montré qu'il est un lieu d'appropriation de l'Autre, plutôt que de connaissance objective et détachée. Aujourd'hui, une tendance inverse se dessine. La restitution de biens culturels, comme la gestion partagée des collections, sont des occasions données aux communautés amérindiennes par les musées de se réapproprier et gérer leur propre patrimoine.</p> <p>À partir d'une brève présentation des relations mises en place entre le Musée de la civilisation et les Premières nations, cet exposé se propose d'ouvrir une réflexion sur les possibilités offertes par des médiums de communication que sont le musée et l'exposition muséographique, pour rétablir des échanges plus harmonieux entre la société dominante et les groupes autochtones. À partir d'une approche critique sur l'exposition « Nous les Premières nations », on tentera de voir comment le musée peut installer de nouveaux rapports basés sur le dialogue et l'échange de connaissances. Cependant, on nuancera ce propos car, si le musée peut être pour les artistes amérindiens un lieu d'expression plus proche de l'oralité, de l'évocation de la mémoire, que de la rationalisation historique; il n'en reste pas moins le chef d'orchestre des modalités de ce partenariat. En conclusion, le concept muséologique occidental devrait aussi faire l'objet d'une véritable appropriation par les Amérindiens avant que cet échange de bons procédés puisse être complet.</p>

14h30-14h45

### **Stratégies de réappropriation dans les littératures des Premières nations**

**Sarah Henzi**, étudiante au doctorat,  
département d'études anglaises,  
Université de Montréal

Mon projet explore le problème de la réappropriation de la langue française et de la langue anglaise dans les littératures des Premières nations comme moyen de réaffirmation des histoires des autochtones du Canada et des États-Unis. Malgré les nombreuses tentatives gouvernementales et religieuses d'assimiler et de réduire au silence les autochtones, ces littératures sont la preuve non seulement d'une persistance mais aussi d'une insistance fière de l'existence et de l'identité.

L'acte de *réappropriation* va bien au-delà de l'appropriation, de la « resignification » et du recouvrement, en ce sens qu'il s'agit d'un *processus* de récupération d'un côté, et d'un acte décisif de résistance de l'autre. Il s'agit de reprendre (*taking back*) la langue et la terminologie coloniales, les rendant le support « du poids de leur propre expérience » (Louis Owens 1998). L'appropriation initiale et imposée du français et de l'anglais comme seuls modes « appropriés » de communication est contrebalancée par une « remaîtrise », à un niveau supérieur, de la langue, devenant ainsi un outil dans la création d'un « lieu stratégique » de résistance positive et de pouvoir créatif. En articulant leurs propres mots et se retrouvant entiers dans ce discours, au lieu d'en être prisonniers, ce sont ces écrivains qui, à présent, possèdent la langue. Il ne s'agit donc pas d'une libération *du* langage, mais *par* le langage.

Mon projet repose sur quatre concepts que je considère essentiels à la compréhension d'une analyse critique des littératures en question. Ceux-ci sont recontextualisés et renégociés par les différentes stratégies d'interventions (par exemple : la redéfinition, la révision, l'invention) et l'intégration et le mélange de stratagèmes (humoristiques, violents ou mythiques), mettant ainsi en évidence comment ils sont non seulement reliés entre eux mais s'affectent, se négocient, à l'intérieur de ce discours particulier.

14h30-15h00 Période de discussion

14h45-15h15 Période de discussion

15h15-15h30 Pause café

### SESSIONS 15h30-17h15

SALLE 1	SALLE 2
<p><b>Actions politiques autochtones et cadre juridique</b></p> <p>Sous la présidence de <b>Thierry Rodon</b> Professeur associé, département de science politique, Université Laval, CIÉRA</p>	<p><b>Constructions et transformations du territoire</b></p> <p>Sous la présidence de <b>Claude Gélinas</b> Professeur agrégé, département d'études religieuses, Université de Sherbrooke, membre associé du CIÉRA</p>
<p>15h30-15h45</p> <p><b>Quelles souverainetés pour les Premières nations?</b></p> <p><b>Alexandre Bacon</b>, étudiant à la maîtrise, École nationale de l'administration publique</p> <p>Où en sont les Premières nations dans leur processus d'autodétermination ? Pourquoi n'en sommes-nous pas plus loin dans la mise en place de véritables gouvernements autochtones ?</p> <p>Au début décembre 2008, les Chefs de l'APNQL sont allés de l'avant dans une Déclaration unilatérale de souveraineté. Ils se sont donnés quelques mois pour présenter une vision et un plan d'action. Sachant les contraintes qui se placent sur le chemin de l'autodétermination, quelles sont les avenues les plus probables qui se dessinent devant eux ? Bien que l'union fasse souvent la force, plusieurs sont sceptiques quant à la possibilité de voir naître une organisation politique et administrative plus forte. Comme dans toute forme de fédéralisme, les Premières nations se demandent comment partager les pouvoirs entre les communautés et un pouvoir central. En attendant de voir naître un tel organe central, les</p>	<p>15h30-15h45</p> <p><b>Aménagement communautaire en milieu de pergélisol à Salluit, (Nunavik) / Community planning on permafrost in Salluit (Nunavik)</b></p> <p><b>Tania Gibéryen</b>, étudiante au doctorat, département de géographie, Université Laval</p> <p>Salluit affronte les défis d'une population en croissance et une pénurie de logements. Le contexte géomorphologique est peu favorable : une partie du village est établie sur un pergélisol riche en glace et est confinée dans une vallée aux versants raides. Le réchauffement climatique a commencé à avoir des impacts observables, comme des glissements de terrain, des tassements du sol et des problèmes de drainage urbain, qui appellent des mesures d'adaptation adéquates en aménagement communautaire. Cette recherche interdisciplinaire vise à cerner des mesures d'adaptation permettant de réduire la vulnérabilité de la communauté face aux risques présents et futurs. Le terme d'aménagement communautaire se comprend ici à double sens : l'aménagement du milieu physique et, le milieu communautaire comme acteur de l'aménagement. Ainsi, les données géoscientifiques sont intégrées avec les perspectives communautaires. Des réunions</p>

<p>communautés peuvent espérer exercer un pouvoir plus grand sur certaines juridictions, leur permettant du coup de dépasser l'autonomie administrative pour se rapprocher un peu plus d'une autonomie politique. Quel sont ces pouvoirs et quels sont les leviers qui permettent de se les approprier ? Voilà les questions qui seront ici soulevées.</p>	<p>régulières avec les représentants locaux aident non seulement à identifier les besoins spécifiques de la communauté, mais permettent aussi d'échanger des connaissances. L'optimisation de l'occupation de l'espace est développée. Un relevé détaillé des infrastructures existantes et des différents types de fondations a été effectué et est superposable sur les différentes simulations des conditions du pergélisol. Une expérience spécifique a été entreprise : un radier, sur un lot ayant un profil thermique perturbé, a été instrumenté. Les mouvements futurs du sol et du radier, ainsi que le rétablissement du pergélisol dans le nouveau radier aideront à définir les meilleurs paramètres de construction sur les terrains récupérés. Cette étude est complétée par une analyse des coûts et bénéfiques, afin de déterminer les solutions idéales.</p>
<p>15h45-16h00</p> <p><b>Mobilisation des Shipibo de la communauté de Canan, en Amazonie péruvienne</b></p> <p><b>Olivier Perreault</b>, étudiant au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA</p> <p>Dans cette présentation, je parlerai de la manière par laquelle les Shipibo de la communauté de Canan, en Amazonie péruvienne, se sont mobilisés, au cours du mois de juillet 2005, afin de faire face à la pollution occasionnée par la Maple Corporation, une compagnie exploitant neuf puits de pétrole sur leur territoire. Depuis des décennies, le pétrole faisait partie du quotidien, mais à défaut d'espaces publics où en discuter, l'expérience qu'on en faisait restait dans le domaine du privé. Cette tendance à l'euphémisation tomba brusquement lorsque, à la faveur du développement du discours écologiste, sur la scène internationale, on en vint à dénoncer publiquement l'effet pathogène du pétrole au village. De fil en aiguille, on décida de prendre d'assaut les installations de la Maple. Ce faisant, on puisa dans la tradition rituelle des symboles susceptibles de favoriser la mise en scène de la victoire contre un ennemi qui n'est déjà plus la compagnie, mais le monde de la ville. Afin de mieux comprendre cette transition du champ de la pollution au sens occidental à celui de la pollution rituelle, je me pencherai sur la perspective</p>	<p>15h45-16h00</p> <p><b>Vulnérabilité et capacité d'adaptation des Inuit du Nunavik face aux changements climatiques</b></p> <p><b>Virginie Larivière</b>, étudiante à la maîtrise, institut des sciences de l'environnement, Université du Québec à Montréal</p> <p>L'emballlement climatique actuel et les changements environnementaux qu'ils engendrent caractérisent des bouleversements sociaux importants (IOM, 2008; GIEC, 2007). La région circumpolaire est particulièrement sensible aux changements climatiques, qui y dévient en rapidité, toutes les prédictions et modélisations faites à leur sujet en plus de s'y développer à une vitesse supérieure à la moyenne des autres régions de la planète (ACIA, 2004 ; GIEC, 2007). Les perturbations environnementales y sont déjà présentes et nombreuses : augmentation des températures, des précipitations, des radiations ultra-violet et des événements climatiques extrêmes comme les tempêtes, diminution de la superficie de la banquise, changement de la qualité et de l'épaisseur de la glace, fonte du pergélisol, érosion des berges, changements dans la distribution des espèces fauniques et florales (ACIA, 2004 ; Lemmen S. et al., 2007). Si ces perturbations font de cette région, le lieu de nouvelles convoitises stratégiques, économiques et géopolitiques, elles affectent également, de multiples façons, les communautés nordiques, dont</p>

<p>développée par Mary Douglas dans <i>De la souillure</i>.</p>	<p>la majorité est Inuits. Ces communautés inuites du nord du Québec en plus d'être liées à leur environnement de par leur mode de vie, essentiellement basé sur la chasse, la pêche et la cueillette, ont une relation fondamentale avec l'environnement puisque ce dernier est intrinsèquement lié à leur identité, à leur spiritualité et à leur culture (ACIA, 2004 ; Furgal et Seguin, 2006 ; The Arctic Council, 2004). Les inuits ont d'ores et déjà démontré une grande résilience face à leur environnement. Toutefois, la rapidité avec laquelle l'emballement climatique engendre des situations et des enjeux nouveaux pour ces communautés, impose l'analyse des défis actuels en terme de vulnérabilités, d'impacts et d'adaptation (VIA) (Lepage et al., 2007). Dans cette optique, il est extrêmement pertinent, voire nécessaire, d'étudier ces concepts afin d'en développer une compréhension approfondie qui soit commune et contextualisée à l'ensemble de la région nordique. Une telle étude doit s'engager avec la pleine intégration et participation des communautés concernées. En plus d'être les témoins et victimes actuels des changements climatiques et de faire déjà preuve d'adaptation face à ces changements, leur connaissance de l'environnement et leur vision de l'avenir sont une grande richesse et doivent être incluses dans la compréhension des enjeux de l'Arctique (Berkes et Folkes, 1998; Benoit, 2008). Notre étude, de nature qualitative et empirique, vise, par le biais de l'observation sur le terrain et d'entrevues (Lepage et al., 2007; Benoit, 2008; Berestovoy, 2007) à dégager un portrait des vulnérabilités, des impacts et de la capacité d'adaptation actuellement présents, afin d'en saisir les mécanismes, les acteurs et les lieux de leurs manifestations. Si les moyens logistiques et financiers le permettent, l'étude se déroulera dans le village de Kuujuarapik, village le plus au sud du Nunavik, et à Salluit, l'un des villages le plus au nord de cette même région.</p>
<p>16h00-16h15</p> <p><b>Émergence de la figure du leader et professionnalisation de la fonction politique chez les Inuit du Nunavik (1959-2009)</b></p> <p><b>Caroline Hervé</b>, étudiante au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA</p>	<p>16h00-16h15</p> <p><b>"The Earth is getting too old": Iglulingmiut perspectives of a changing climate</b></p> <p><b>Kelly Karpala</b>, étudiante à la maîtrise, département de sociologie et d'anthropologie, Université Carleton</p>

Cette communication a pour objectif de présenter les grandes lignes d'un projet de recherche de doctorat portant sur l'émergence de la figure du leader politique inuit au Nunavik, au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agira de comprendre le processus de construction de la figure du leader politique par le biais d'une analyse de récits de vie de leaders. L'éducation, les premières expériences professionnelles, l'entrée en politique constitueront des points forts sur lesquels l'analyse se concentrera. La méthodologie adoptée est interdisciplinaire. Je mobiliserai des questions et concepts déployés par l'anthropologie, tout en installant mon étude dans la perspective de l'histoire des techniques et d'une histoire de l'action.

This research investigates the differences in Inuit perspectives on climate change. Interviews with Inuit participants were conducted in Igloodik (Nunavut) to evaluate their own perspectives and personal experiences of climate change. Findings indicate that the Igloodik participants generally regard climate change on a local rather than global level. Many participants note environmental changes occurring locally but many explain that the environment is constantly changing, so they are skeptical attributing these to a scientifically defined global climate change. Some are concerned with human and animal adaptations in the Arctic, but generally they are optimistic that both would be able to adapt. It appears that Inuit epistemologies of nature and life processes continue to influence many Inuit perspectives on climate change. At the same time, the participants express that economic security, social disruptions or language and culture loss were of greater concern than climate change. Therefore, Inuit perspectives are diverse and complex, and cannot be generalized. Thus this research is important for considering when interpreting Inuit perspectives in climate change research.

16h15-16h30

**La récente décision *Ermineskin*: grandeur et misère de l'obligation fiduciaire de la Couronne à la Cour suprême**

**Christina Caron**, avocate, *Dionne Schulze*, étudiante à la maîtrise, faculté de droit, Université Laval, CIÉRA

La Cour suprême du Canada vient de conclure que le gouvernement fédéral n'avait pas l'obligation fiduciaire d'investir les redevances tirées de l'exploitation pétrolière et gazière sur réserve qu'elle détient pour le compte des bandes indiennes. Vingt-cinq ans après ses premiers balbutiements, l'importation des principes de la fiducie à la relation juridique unique entre la Couronne et les autochtones s'essouffle et cumule des incapacités de plus en plus stérilisantes pour l'évolution des droits des autochtones. Devant ce nouveau revers judiciaire pour l'obligation fiduciaire, il devient impérieux de se confronter aux limites grandissantes de ce principe qui laissent présager son imminente désuétude. En effet, la décision

16h15-16h30

**Des hommes et des caribous : impacts de l'établissement du programme d'aide pour la chasse, la pêche et le piégeage sur la mémoire et l'identité des Naskapi de Kawawachikamach**

**Jean-Philippe Marquis**, étudiant à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval

La mémoire est importante à toute culture, à toute nation, groupe et personne. En ayant cet aspect comme point de départ, cette présentation portera sur la mémoire et l'identité des Naskapi de Kawawachikamach du Québec. De façon plus précise, cette dernière cherchera à éclairer les impacts du programme d'aide pour la chasse, la pêche et le piégeage sur la mémoire et l'identité des Naskapi.

Dans plusieurs médias, que ça soit à la radio, à la télévision, dans les journaux, dans Internet ou tout simplement dans les conversations de tous les jours, il existe une opinion partagée voulant que la majorité des autochtones, et plus spécifiquement

<p><i>Ermineskin</i> sonne peut-être le glas d'une solution « interlocutoire » qui ne peut plus répondre aux visées contemporaines des groupes autochtones.</p>	<p>ceux du Québec, souffre d'une crise identitaire et mémorielle. C'est ainsi que j'en suis venu à me questionner sur cette conception généralisée de cette crise mémorielle et identitaire chez les autochtones, et ce, plus précisément chez les Naskapi de Kawawachikamach.</p> <p>En prenant la pratique comme moteur de mémoire, je vais montrer que la mise sur pied du programme d'aide pour la chasse, la pêche et le piégeage en 1978 a été bénéfique pour les Naskapi tant dans la sauvegarde que dans la transmission de leur mémoire et, ainsi, de leur identité.</p>
<p>16h30-16h45</p> <p><b>L'impact des revendications minoritaires et autochtones sur le droit international: entre décalage et adaptation</b></p> <p><b>Doris Farget</b>, étudiante au doctorat, faculté de droit, Université de Montréal et Université Aix-Marseille 3</p> <p>Le droit est un espace auquel se réfèrent des groupes minoritaires et autochtones afin de faire valoir leurs revendications. La sphère juridique les reçoit et produit des solutions juridiques nouvelles plus ou moins adaptées.</p> <p>Dans ce cadre, nous nous focaliserons sur l'émergence d'un droit nouveau : le droit au respect des modes de vie minoritaires et autochtones pour évaluer la manière selon laquelle le droit international des droits de l'homme intègre les revendications minoritaires et autochtones. Nous présenterons également comment le droit change ou peut changer au contact de ces revendications. D'autres exemples pourront appuyer notre propos quant à la réception des revendications minoritaires et autochtones par le droit.</p>	<p>16h30-16h45</p> <p><b>Territoire et action historique, moteurs de la production des sociétés autochtones. Étude de la reconstruction de la Première nation O-Pipon-Na-Piwin OPCN (MB)</b></p> <p><b>Katia Lienafa</b>, étudiante au doctorat, département du travail social et des sciences sociales, Université du Québec en Outaouais</p> <p>En nous basant sur l'étude du relogement de la nation OPCN, consécutivement à la construction d'un complexe hydroélectrique, nous nous intéresserons aux actions mises en œuvre par les membres de cette communauté pour reconstruire leur communauté et leur relation au territoire. Cette question est peu explorée, la majorité des recherches traitant davantage des changements environnementaux et des externalités socioéconomiques. De plus, la plupart des études traitant des dites externalités, se placent soit dans le paradigme de la dépendance ou dans une approche évolutionniste. Elles sous-estiment le fait que les sociétés autochtones exercent sur elles-mêmes à travers leurs pratiques sociales, une action réflexive.</p> <p>Ainsi, nous réfléchirons à la « modernité » autochtone et étudierons les moyens utilisés par les autochtones pour façonner leur univers social. Nous postulons qu'ils s'adaptent, s'hybrident, instrumentalisent la relation dans laquelle ils évoluent. Notre étude se base sur l'analyse de quelques actions mises en œuvre par cette communauté pour se réappropriier symboliquement et matériellement son territoire. Ce faisant, nous</p>



	verrons comment les traditions, les contraintes légales sont mobilisées et réinterprétées afin de produire une culture commune.
16h45-17h15 <b>Période de discussion</b>	16h45-17h15 <b>Période de discussion</b>

17h20-17h50 **Projection et discussion du documentaire : *Inuit ilianniatuit: 3/9565***

Réalisation :

**Lysanne Guyon-Lacoste**

Professeure au Cégep Marie-Victorin (Montréal), étudiante à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

Et son groupe d'étudiants inuit du Cégep Marie-Victorin de Montréal :

**Nicolas Alasuak, Joseph Annahatak et Nicolas Duplessis**

**Résumé :**

Pour les jeunes inuit qui habitent le Nord canadien les études post-secondaires impliquent souvent de quitter leur communauté et leur famille. Ce court-métrage présente l'expérience de trois étudiants inuit de première année au Collège Marie-Victorin à Montréal. Confrontés à une réalité bien différente de celle des autres cégépiens, Nicolas, Joseph et Nicolas partagent leur cheminement, leurs préoccupations, leurs attentes et leurs espérances futures.

18h00 **Buffet amérindien du Restaurant La Sagamité offert aux participants**  
(Cafétéria en dessous de l'auditorium Jean-Paul Tardif)

20h00 **Soirée culturelle** (Amphithéâtre Hydro-Québec, pavillon Alphonse-Desjardins)

**Soirée culturelle autochtone  
Amphithéâtre Hydro-Québec, pavillon Desjardins  
Mercredi 15 avril, à 20h30**

**PREMIÈRE PARTIE**

**Court-métrage**

« *Des forêts de Kitcisakik aux forêts du Xingu* »  
en présence de la réalisatrice Evelyne Papatie, Anishnabe de Kitcisakik

**Chants de gorge**

Marie Belleau, Inuk d'Iqaluit  
et Lisa Koperqualuk, Inuk de Puvirnituaq

**Poésie**

Mélina Vassiliou, poète innue de Mani-Utenam

**Danse au cerceau**

Gilbert Niquay, danseur atikamekw

**ENTRACTE**

**DEUXIÈME PARTIE**

**Concert**

Stéphanie Morin-Roy, musicienne harmoniciste anishnabe  
et Gilles Sioui, auteur-compositeur-interprète guitariste wendat

Shait, Innu de Mani-Utenam

Laurent McKenzie, Innu de Pessamit

## **Evelyne Papatie**

*Des forêts de Kitcisakik aux forêts du Xingu (5 : 46 min)*

Projection du court-métrage et commentaires de la réalisatrice

Evelyne Papatie est une réalisatrice anishnabe de Kitcisakik.

Le court-métrage a été réalisé en 2008. Il raconte le voyage et la rencontre d'Evelyne Papatie, Anishnabe de Kitcisakik, avec un peuple autochtone vivant dans les forêts du Xingu au Brésil. La réalisatrice observe la proximité culturelle de son peuple avec les Amérindiens d'Amérique du Sud ; c'est l'occasion pour elle de prendre conscience du merveilleux potentiel de sa culture anishnabe, encore bien vivante.

## **Marie Belleau et Lisa Koperqualuk**

*Chants de gorge inuit (katajjait)*

Marie Belleau est une Inuk. Elle est étudiante au baccalauréat en droit à l'Université Laval et présidente de l'Association étudiante autochtone.

Lisa Koperqualuk est une Inuk, originaire de Puvirnituk, au Nunavik. Elle est fondatrice de l'association des femmes inuit du Nunavik Saturviit. Elle est étudiante à la maîtrise en anthropologie à l'Université Laval, membre de l'Association étudiante autochtone et du CIÉRA.

Le chant de gorge des Inuit du Canada, aussi connu sous le nom de *katajjaq*, était autrefois pratiqué comme des jeux ou compétitions entre les femmes alors que les hommes étaient partis chasser. Les femmes se placent l'une en face de l'autre et émettent des sons gutturaux de manière rythmique et complexe. Les chants de gorge sont souvent des imitations de sons qui faisaient partie de l'environnement des Inuit tels des sons d'oiseaux, d'animaux, de traîneaux à chien, d'outils, d'insectes, de cours d'eau, etc. Maintenant pratiqué principalement au Nunavik (Nord du Québec) et sur l'île de Baffin, le chant de gorge est devenu une forme de prestation musicale et culturelle chez les Inuit.

## **Mélina Vassiliou**

*Poésie*

Jeune auteure innue, Mélina Vassiliou est née à Schefferville d'un père grec et d'une mère innue. Elle habite maintenant Mani-Utenam et s'engage pour le mieux-être de sa communauté, en collaborant notamment avec sa mère au centre thérapeutique traditionnel Kutikuniu. L'ICEM (Institut culturel et éducatif montagnais) a publié en 2008 son recueil de poésie, *Fou, floue, fléau*. Elle fait aussi partie du recueil de littératures autochtones francophones *Mots de neige, de sable et d'océan* publié sous la direction de Maurizio Gatti aux Éditions du CDFM de Wendake.

## **Gilbert Niquay**

*Danse de cerceaux*

Gilbert Niquay, Atikamekw de Manawan, a appris à danser la danse de cerceaux avec une amie algonquienne de Kitigan Zibi, qui l'a apprise elle-même d'un Ojibwa. Cette danse traditionnelle autochtone qui vient de l'Ouest américain a été partagée entre les différentes nations autochtones.

## Stéfanie Morin-Roy

*Musicienne, harmonica*

Stéfanie Morin-Roy est une musicienne anishnabe. Une note sur deux jambes : c'est ainsi qu'on la décrit... Sa vie s'amorce dans la solitude en 1991 et se poursuit longtemps ainsi, dans un corps meurtri. Mais Stéfanie mord dans la vie et à chaque battement de coeur consacre toute son énergie à survivre. Alors la vie s'adoucit et, un beau jour, lui procure des parents, une famille, un chez-soi. Et un legs inestimable, qui lui vient de sa Kocoum algonquine : un formidable talent musical, que Stéfanie développe passionnément en dépit du syndrome d'alcoolisation fœtale (SAF), ce qui ne manque pas de confondre à la fois neuropsychologues et musiciens ! Harmoniciste d'abord autodidacte, elle a entamé depuis 2004 sa formation musicale et outre l'harmonica diatonique et l'harmonica chromatique, elle joue de la guitare, de la guimbarde, des percussions et chante. Première harmoniciste du Camp de Blues du Festival international de jazz de Montréal, elle a joué sur plusieurs scènes à Québec, Montréal et Lévis.

## Gilles Sioui

*Auteur-compositeur-interprète et guitariste*

Gilles Sioui est un artiste wendat d'envergure du domaine de la musique autochtone actuelle. Musicien depuis plus de 35 ans, il se produit régulièrement dans le circuit des *blues bars* (à Québec au Pape Georges et chez Jos Dion). Il collabore en studio et sur scène aux projets de nombreux artistes autochtones, notamment avec Bryan André, Florent Vollant (et son ancien groupe Kashtin), Sakay Ottawa, Arthur Petiquay et Laura Niquay, Christian *Shondak8a* Laveau. Il participe aussi à de nombreux événements et projets mettant en valeur les artistes autochtones tels *La Tournée Soleil Levant 2005*, *Tshenu*, *Gilles Sioui sur six cordes* célébrant ses 35 ans de carrière musicale à l'Impériale de Québec, le Marché des Trois Sœurs, le Festival Innu Nikamu, le spectacle *Mishta Amun* de Missinak. Il a réalisé ses albums *Gilles C. Sioui & the Midnight Riders* (1997), *Rising Sun* (2000), *Old Fool* (2004) et en prépare actuellement un quatrième. Il accompagnera Stéfanie Morin-Roy, qui est pour lui une source de courage et une preuve vivante que «là où il y a de la vie, il y a de l'espoir» (Gilles Sioui, spectacle *Mishta Amun* 2008).

## Shauit

*Auteur-compositeur-interprète*

Shauit Aster est un chanteur dans la vingtaine qui démontre particulièrement bien la capacité des Innus de s'approprier de nouveaux styles musicaux et d'y faire résonner leur langue de façon surprenante, comme l'ont fait ses prédécesseurs. Depuis quelques années, avec la production de son album *Shapatesh Nuna* en 2004 (distribué localement en milieu innu), Shauit intègre le reggae, le hip hop et le rap au répertoire de la musique populaire innue. Il collabore avec le jeune rappeur anishnabe Samian qui connaît une ascension et une popularité impressionnantes actuellement au Québec. Comme le présente toujours Samian, Shauit est le premier et l'unique *reggae man* au monde qui chante en *innu-aimun*. Avec Samian, il parcourt les scènes autochtones, québécoises, européennes, voire internationales. Ensemble, ils ont composé et chantent la chanson *Les Nomades* qui figure sur l'album de Samian *Face à soi-même* (2007). Cette chanson trilingue (*Anishnabe*, *Innu-aimun* et Français), qui s'est bien classée au palmarès de Musique Plus en juillet 2008, parle des réalités similaires que vivent et partagent les gens des différentes Premières nations.

**Laurent «Podo» Mckenzie**  
*Auteur-compositeur-interprète*

Innu originaire de Pessamit, l'ex-chanteur du groupe Innu Pacific effectue maintenant un retour avec de nouvelles chansons et son propre album solo, *Kanuelim*, lancé en février dernier. Dernièrement, il a participé notamment au 25<sup>e</sup> de la radio autochtone S.O.C.A.M célébré à l'Impérial de Québec et il a donné des spectacles au Tam Tam Café, au Café Babylone et à L'Agitée à Québec, en plus de ses lancements à Wendake et Pessamit. Il sera accompagné des musiciens innus Valmor Jourdain à la voix et à la guitare électrique, Charles Bacon à la guitare électrique et Claude Mckenzie à la basse. Laurent joue de la guitare depuis l'âge de 13 ans. Vers l'âge de 15 ans, encouragé par Gerry Benjamin, il a formé le groupe Innu Pacific très populaire à l'époque, avec lequel il a produit un album en 1997, joué dans plusieurs communautés autochtones et participé au concours autochtone Mamu (finaliste au Capitole de Québec), au tricentenaire du Village huron et au Festival Innu Nikamu de Mani-Utenam à plusieurs reprises.

Jeudi 16 avril

Réseaux autochtones :  
Appropriations, redéfinitions et connexions

À partir de 8h30 ACCUEIL ET INSCRIPTIONS

9h00-12h00 SESSION 1

**DU LOCAL AU TRANSNATIONAL : CONNEXIONS ET RÉSEAUX DE REVENDICATIONS**

Sous la présidence d'**Isabelle Henrion-Dourcy**  
Professeure, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA

9h00-9h20 CONFÉRENCE D'OUVERTURE

*Moving Inuit Qaujimagatuqangit*

**Peter Irniq**

Leader politique, membre de la Commission d'établissement du Nunavut (1994-1997), ancien Commissaire du Nunavut (2000-2005)

This conference will focus on Inuit history and culture. Mr. Peter Irniq will analyse the different networks and revendications implied by the creation of Nunavut and the way how culture, including language, is being taken by Inuit. This communication will also touch on Residential School experience and the project of Mr. Peter Irniq

**CONFÉRENCIERS**

9h20-9h40 Inuit women in Nunavik

**Lisa Koperqualuk**

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA et AÉA, fondatrice de l'Association pour les femmes inuit du *Nunavik Saturviit*

9h40-10h00 Inuit women in Nunavik are quite active in the various sectors of work in Nunavik, notably in the areas of social work and education. They also participate in local organizations and regional political institutions as members of elected officials. However there are actually very few women who participate in political leadership. Nonetheless this has not been an obstacle for some Inuit women to reach the highest levels of leadership as evidenced by the women who preside over the main institutions in Nunavik. In this presentation I will speak about the traditional roles of women in Inuit society and examine their activities and concerns as expressed through the Saturviit Nunavik Inuit Women's Association. The women's concerns over the societal problems, Inuit children, violence and parity will be discussed.

**Existe-t-il un nationalisme pan-autochtone ?**

**Nicole Gallant**

Professeure et chercheure à l'Institut national de la recherche scientifique, Centre urbanisation, culture et société

S'appuyant sur 41 entretiens semi-dirigés avec de jeunes autochtones du Québec et sur l'analyse du discours de quelques sites internet d'associations pan-autochtones, cette communication traitera des formes que peuvent prendre le nationalisme et

l'appartenance pan-autochtones.

D'un côté, des associations pan-autochtones prônent l'unité des peuples autochtones en insistant sur le partage d'une histoire similaire et sur l'idée que les peuples autochtones partageraient une idéologie commune, distincte de la société occidentale. Certains jeunes autochtones se reconnaissent dans ce type de discours et s'identifient prioritairement à l'ensemble des autochtones, plutôt qu'à une nation autochtone ou à une communauté en particulier. Ainsi, l'ensemble des autochtones forme un tout, envers lequel des individus peuvent se sentir plus solidaires qu'à l'endroit des humains en général, ce qui est un élément définitionnel important du nationalisme.

En revanche, la quête de l'autodétermination, principale caractéristique du nationalisme, ne se fait que rarement à l'échelle pan-autochtone. En effet, même si certains envisagent des entités gouvernementales regroupant plusieurs nations (comme une province autochtone au Canada), la plupart des fédérations autochtones luttent collectivement, mais pour l'obtention de pouvoirs *locaux* accrus. Les diverses nations autochtones restent donc politiquement et identitairement saillantes. On pourrait alors interpréter les mouvements autochtones comme un nationalisme à niveaux multiples.

10h00-10h30 **Pause café**

10h30-10h50 **Agondachia, à l'aube du réseau wendat d'Amérique : langue, culture et restitution**

**Michel Gros-Louis**

Étudiant au doctorat, département de linguistique, Université Laval, membre du projet Yawenda et fondateur du réseau Angodachia

Après un bref historique de la dispersion des Hurons-Wendat depuis 1649, je me propose de démontrer que, malgré la distance qui nous sépare et nous sépare toujours, il existe un réseau solide qui relie les différents groupes wendat d'Amérique.

À travers le temps, plusieurs chefs ont joué un rôle important dans le rassemblement des différents groupes. Comme, par exemple, Kondiaronk (chef Huron-Wendat de Détroit) qui a rassemblé toutes les Nations pour la signature de la Grande Paix de Montréal en 1701 et Jules Sioui qui a formé le gouvernement de la Nation indienne d'Amérique afin de protester contre le service militaire rendu obligatoire par le gouvernement canadien pour les autochtones en 1942.

Encore aujourd'hui, les échanges entre les différents groupes se poursuivent. Quelques Wendat travaillent activement afin de consolider les liens entre la communauté de Wendake et celle de l'Oklahoma. Linda Sioui, qui visite l'Oklahoma depuis 1970, fait partie de ces Wendat qui contribuent au maintien des liens entre les communautés.

Au fil de ma communication, il sera question de divers sujets faisant la démonstration des liens entre les différents groupes wendat. Il sera notamment question du projet Yawenda, de la lutte pour le rapatriement des ossements de l'ossuaire de la Huronie et de la création de l'association Agondachia par Michel Gros-Louis et Annette Vincent. Cette association de bénévoles se préoccupe de la langue huronne-wendat, du rapatriement du patrimoine wendat et de l'organisation de rassemblements. Je vous parlerai aussi du grand rassemblement de tous les descendants wendat d'Amérique en Huronie de 1999. Lors de cette occasion, deux événements majeurs ont eu lieu : le retour des restes des ancêtres Wendat au cimetière historique de Ossossane et la commémoration du 350<sup>e</sup> de la dispersion des Wendat.

Finalement, les liens entre les différents groupes wendat ont été solidifiés par la

signature d'un traité de paix moderne et la création de réseaux virtuels comme celui des femmes wendat de la maison longue. Aussi, à chaque été, l'avant-dernière semaine de juillet, plusieurs Wendat se rencontrent à Ossossane afin d'y partager culture, histoire, langue et désir de survivre ; désir qui est commun à tous les descendants des Hurons-Wendat d'Amérique.

#### 10h50-11h10 CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

### L'internationalisation des droits des peuples autochtones, vers un réseau Autochtones Sans Frontières

**Roméo Saganash**

Juriste, fondateur du Conseil des jeunes de la nation crie, directeur des relations avec le gouvernement québécois au Grand conseil des Cris

Cette conférence portera sur l'importance de la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*, adoptée par la très grande majorité des membres de l'Assemblée générale de l'ONU le 13 septembre 2007. Cette déclaration constitue l'instrument international le plus complet en matière des droits des 370 millions d'autochtones dans le monde. Elle touche à une grande variété de droits de ces peuples, qu'ils soient de nature politique, économique, sociale, culturelle, spirituelle ou environnementale. La déclaration établit donc un cadre universel de normes minimales pour la « survie, la dignité, le bien-être » des peuples autochtones, les États de même que les Nations Unies et plusieurs organisations internationales sont donc désormais appelés à intégrer les droits qui y sont inscrits dans le droit international, dans les programmes de développements, et dans les politiques à tous les niveaux. Cette conférence abordera ces questions d'internationalisation des droits humains, incluant ceux des peuples autochtones, la mise en œuvre de la déclaration, et le développement d'un réseau de défenseurs des droits des peuples autochtones issu des deux décennies de discussions et de négociations qui ont mené à l'adoption de ce nouveau cadre juridique.

#### 11h10-12h00 Discussion

12h00-13h30 Dîner offert aux participants au Pavillon La Laurentienne  
(en face de l'auditorium)

#### 13h30-15h15 SESSION 2

### VIVRE LA VILLE EN RÉSEAUX : VERS UNE REDÉFINITION DES COMMUNAUTÉS ?

Table ronde animée par **Caroline Desbiens**

Professeure, département de géographie, Université Laval, membre associée du CIÉRA

Cette table ronde a pour objectif de discuter des différents réseaux, formels et informels, mis en place dans les espaces autochtones urbains. Elle donnera la parole à des membres de divers réseaux canadiens, professionnels et chercheurs, qui témoigneront des dynamiques et des enjeux de ces institutions, ainsi que des limites auxquelles elles sont parfois confrontées. Il s'agira en cela bien moins de réfléchir au processus d'urbanisation en tant que tel, qu'à la définition et à la redéfinition identitaire des communautés autochtones en contexte urbain par l'intermédiaire des différents réseaux. Les participants à cette table ronde seront invités à réfléchir aux thèmes de l'entraide et de la coopération



économique, politique, identitaire, mais aussi symbolique et écologique, ainsi qu'à l'importance des contacts intra- et intercommunautaires créés dans les milieux urbains par l'intermédiaire de ces institutions. Des questions touchant à la spécificité des réseaux de femmes, de lutte contre l'itinérance, ou encore de l'incarcération seront abordées sous l'angle de projets culturels mis en place en partenariat avec les communautés.

## CONFÉRENCE D'INTRODUCTION

En suivant les pousses rampantes de la *kumara* : les espaces interconnectés de la (sur)vie des Maaori en ville

**Natacha Gagné**

Professeure adjointe, département de sociologie et d'anthropologie, Université d'Ottawa,  
membre régulière du CIÉRA

Comme c'est le cas des populations autochtones au Canada, les Maaori de la Nouvelle-Zélande vivent aujourd'hui dans une très large majorité en milieu urbain. Cela ne signifie pas qu'ils se sentent toujours confortables en ville, mais cet inconfort ne les empêche pas de faire de certains lieux urbains des sites importants d'affirmation de leurs identités et de leurs façons de faire et des sites de lutte pour plus d'autonomie. L'étude de certains aspects de la vie quotidienne des Maaori montre l'importance de la famille étendue et de l'organisation de maisonnées selon les principes du *marae* (lieu traditionnel de rencontre maaori) dans les processus de (ré)affirmation des identités et de transmission culturelle. La famille étendue ainsi que ce type particulier de maisonnées – qui sont des lieux de transition par excellence entre la campagne et la ville – jouent un rôle clé dans l'intégration des membres dans des réseaux qui sont des voies d'accès à d'autres espaces et lieux de (sur)vie, d'entraide, d'affirmation, de découverte et de résistance. Parmi ceux-ci, on retrouve, entre autres exemples, les *marae* urbains, les différents centres de services communautaires, les écoles, les Églises, les clubs de sports.

## TABLE RONDE

**Josée Goulet**

Directrice du Regroupement des centres d'amitiés autochtones du Québec

**Nancy Neamtan**

Présidente-directrice générale du Chantier d'économie sociale de Montréal

**Dennis Nakoolak**

Enseignant d'inuktitut au programme de langue *Uqausivut*, Ottawa Inuit Children's Center  
*Tungasuvvingat Inuit*

**Theresa Normandin**

Conseillère, Foyer pour femmes autochtones de Montréal

**Cécile Pachocinski**

Agente de recherche, Projet CRSH-réalités autochtones *Les programmes de spiritualité et de guérison autochtones dans les pénitenciers au Québec: perspectives d'acteurs*, présentation en collaboration avec Mylène Jaccoud, Renée Brassard, Marion Vacheret, Marie-Pierre Bousquet, Sébastien Desaulniers-Turgeon et Paul Turmel.

15h15-15h45 Pause café

15h45-17h30 SESSION 3

## RÉSEAUX VIRTUELS ET MÉDIATISATIONS DES IDENTITÉS

Table ronde animée par **Madeleine Pastinelli**

Professeure, département de sociologie, Université Laval, membre associée du CIÉRA

Cette session a pour objectif de discuter du rôle des cyberespaces contemporains dans la médiatisation des identités autochtones. Elle donnera la parole à des chercheurs réfléchissant aux modalités culturelles et médiatiques de la constitution des communautés virtuelles, ainsi qu'à des membres de divers réseaux canadiens qui témoigneront plus particulièrement des enjeux de réseaux artistiques et culturels dans l'élaboration et la diffusion des identités. Les participants à la table de discussion seront invités à réfléchir à la composition et au fonctionnement de ces communautés virtuelles, à leurs stratégies d'appropriation des espaces virtuels, aux objectifs des projets culturels mis en place en partenariat avec les communautés, ainsi qu'au rôle du cyberespace dans la constitution de réseaux de visibilité dynamiques.

## CONFÉRENCIERS

### Communautés virtuelles et appropriations autochtones

**Jean-François Savard**

Professeur, directeur CERAPF, École nationale de l'administration publique

Popularisé dès 1995 par Howard Rheingold, le concept de communauté virtuelle a fait l'objet de plusieurs définitions implicites et explicites. Cette présentation propose, dans un premier temps, de définir ce que l'on entend par le terme « communauté virtuelle », en étudiant la morphologie de cette « réalité ». Dans un deuxième temps, il s'agira de voir quels sont les facteurs qui favorisent et ceux qui limitent la participation des autochtones à de telles communautés. Cet exercice permettra, dans un troisième temps, de recenser les diverses appropriations des communautés virtuelles, dont peuvent se prévaloir les autochtones. Sur la base d'une revue de la récente littérature sur le sujet, on verra également à évaluer la pertinence de chacune des appropriations pour les autochtones. Ceci permettra de déterminer des secteurs où des efforts stratégiques de participation à une communauté virtuelle seront susceptibles d'offrir les meilleurs résultats pour les autochtones. Enfin, quatrième, cette présentation mettra relief les dynamiques entre les communautés virtuelles et les communautés « physiques » en s'interrogeant sur le caractère distinct de l'une par rapport à l'autre. On pourra voir s'il s'agit vraiment de deux mondes mutuellement exclusifs, ou s'il ne s'agit pas plutôt de deux « réalités » qui se chevauchent, ce qui aura aussi des implications pour les autochtones.

### La production autochtone au Québec sur Internet : le cas innu

**Paula Morgado Dias Lopes**

Post-doctorante, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA, bourse MAECI/BCEI, Université de San Paulo

L'utilisation de références et de sources bibliographiques provenant de sites web va en croissant, mais ces derniers font encore rarement l'objet d'analyses. Cette situation s'est un peu modifiée au cours des dernières années, grâce à l'avancée des technologies de la communication qui servent aux groupes et aux mouvements sociaux qui l'utilisent. Dans ce nouveau contexte, des voix minoritaires, comme celles des peuples indigènes, prennent une dimension trans-locale jamais atteinte permettant de tisser des alliances entre organisations et militants du monde entier. Dans la mesure où le phénomène de l'Internet ne transforme pas seulement les pratiques de communication, mais aussi les pratiques sociales, économiques et culturelles, les discussions théoriques sur ses dédoublements englobent un nombre important et hétérogène de penseurs, bien que les sociologues de l'information soient les plus représentés dans ce domaine. Il est nécessaire d'analyser comment ceci est abordé par l'anthropologie.

La présente étude a pour l'objectif d'évaluer, en prenant pour base les expériences de peuples indigènes au Brésil et au Québec, la création des réseaux dans cet espace, leur consolidation, leurs interlocuteurs. L'intensification de leur participation au cyberspace modifie-t-elle la manière dont ils se présentent au monde ? Dans le cadre de cette conférence, il s'agit d'exploiter et analyser la production culturelle innue, surtout celle de la Côte-Nord de Québec, sur l'Internet.

## Aboriginal Networking in Cyberspace: Online Poker and Virtual Self-Determination

(Conférence virtuelle)

**Mike Patterson**

Ph.D., département de sociologie et d'anthropologie, Université de Carleton

This presentation in cyberspace will visit the cyber-networks that keep Aboriginal peoples in Canada, urban and rural, in touch with each other and the world. In particular, the new phenomenon of online gambling and poker, and its relations to Native traditions of the past, and political and economic situations in the present, will be explored. Cyberspace is a place for preserving and reinforcing Native identity, but also a place for online identity construction, also for tricks and Tricksters. It is a discursive production of selves and community in cyberspace, a way of exploring ethnic boundaries and beliefs by delineating those for oneself, and the cyberworld, to see.

Games are some of the earliest ways that humans learn to interact with one another; they are a universal language. First Nations people have always been gamblers, from the peach stone game of the Iroquois to stick, bone and hand-drum games of the Ojibwe, western Cree, and west coast Kootenay and Gitskan peoples, and the horse racing (and betting) of plains Indians such as Blackfoot and Stoney. Like these, poker is a game, which brings together gaming and game theory, much-respected niches in mathematics, economics, and social studies. Today, we have a tremendous, worldwide, language-no-barrier community brought together in cyberspace by gaming sites such as Poker Stars, Full Tilt, and Party Poker – names that now resonate in mainstream culture.

Natives are increasingly participating in the global economy, and the knowledge economy. Building technological skills and is key to education, employment and self-sustainability. One of those means of participation is games.

The Kahnawake Gaming Commission in the Mohawk territory of Kahnawake in Québec was established in 1996 as an organisation to license and regulate online casinos and poker rooms. Existing somewhere between their semi-autonomous First Nations territorial status, and jurisdictional indecision regarding legislation and enforcement of online gaming (international, federal, provincial), the KGC has become a world leader in hosting and regulating poker sites – there are some 1,000 sites hosted there today. Two of the most prominent of those, Absolute Poker and Ultimatebet, which recently suffered an insider-cheating scandal, are now owned by former Chief Joe Norton. Kahnawake, a leader in the development of online gaming, and now a subject of international interest, and scrutiny, is a nexus for the issues of online gaming.

This tour through Native cyberspace, and gaming and chat rooms, will explore worlds of Aboriginal networking and business, national and international issues of jurisdiction touching on First Nations self-determination, and the future of online gaming.

### DISCUTANTS

**Manon Barbeau**

Productrice et conceptrice du réseau Wapikoni mobile

**Stéphane Rituit**

Producteur chez Igloodik Isuma Productions, co-producteur du projet IsumaTV

**Monika Ille**

Gestionnaire de la programmation Est canadien, APTN, Réseau de télévision des peuples autochtones

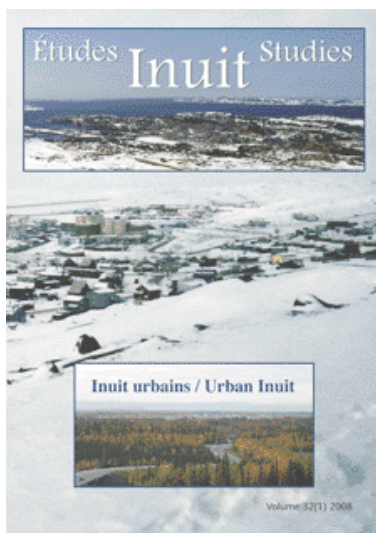
Lancement du numéro 3 des *Cahiers du CIÉRA*, intitulé *La négociation politique : Conciliations et contradictions*, sous la direction de Caroline Hervé et Julie Rodrigue



Le troisième numéro des *Cahiers du CIÉRA* *La négociation politique : Conciliations et contradictions* fait écho au colloque annuel 2008 du CIÉRA et de l'AÉA portant sur la *Rencontre des nations au Québec : Représentations, négociations et cohabitation*. Il regroupe certaines des contributions entendues lors de la session sur *la rencontre politique ou les dessous de la table de négociation* qui ont été complétées, entre autres, par des entrevues menées auprès de négociateurs autochtones.

Les *Cahiers du CIÉRA* publient les actes de colloques, de journées d'études et de séminaires organisés par les chercheurs du CIÉRA, ainsi que leurs projets d'ouvrages collectifs et des contributions ponctuelles. La publication des *Cahiers du CIÉRA* est également ouverte aux membres des Premières nations et aux Inuit, ainsi qu'à tous les chercheurs intéressés aux questions autochtones.

Lancement du numéro 32 (1) de la revue *Études/Inuit/Studies*, intitulé *Inuit urbains/Urban Inuit*, sous la direction de Nobuhiro Kishigami et Molly Lee



Le lancement se fera en présence des membres du conseil d'administration de la revue : Louis-Jacques Dorais, Frédéric Laugrand et Bernard Saladin d'Anglure

**Inuit urbains / Urban Inuit / ᐃᓄᐃᓪ ᓄᓇᓕᐱᓂᓂᓂ**

- Is the Arctic *really* urbanising? (Susanne Dybbroe)
- The city life of youths in Greenland (Jette Rygaard)
- Language, culture and community among urban Inuit in Ottawa (Donna Patrick and Julie-Ann Tomiak)
- Homeless Inuit in Montreal (Nobuhiro Kishigami)
- Young Greenlanders in the urban space of Nuuk (Birgit Kleist Pedersen)
- Anaktuvuk Pass goes to town (Margaret B. Blackman)

## Remerciements

Pour la sixième année consécutive, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) et l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA) organisent un colloque dont l'objectif est de réunir durant deux jours des participants d'horizons diversifiés, animés par un même souci de réflexion.

Nous remercions chaleureusement tous les conférenciers du colloque, ainsi que toutes les personnes qui nous ont soumis des propositions de communication. Nous remercions également tous les intervenants qui ont accepté avec enthousiasme notre invitation à venir s'exprimer et à participer aux tables rondes et sessions consacrées aux réseaux contemporains. Nous remercions enfin grandement tous les présidents et présidentes de sessions qui ont accepté cette année encore d'organiser les débats, et qui ont activement participé à en structurer l'organisation en collaboration avec le comité.

Nous adressons nos plus sincères remerciements à toutes les personnes qui nous ont soutenus et aidés dans l'organisation de la soirée culturelle. Cet événement est une occasion d'illustrer les connexions et les échanges au sein des réseaux et de mettre en valeur les artistes des Premières nations, Inuit et Métis. Nous remercions donc tous les artistes qui ont accepté de participer et nous saluons leur extrême générosité et leur soutien à notre initiative. Nous remercions également toutes les personnes des réseaux autochtones et médiatiques qui ont accepté de diffuser l'information.

Nous exprimons par ailleurs toute notre gratitude à nos partenaires financiers, dont la confiance a cette année encore rendu possible la réalisation du colloque et de la soirée culturelle : le Secrétariat aux affaires autochtones ; le Secrétariat à la jeunesse ; le Ministère des affaires indiennes et du nord Canada ; la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval ; le Département d'anthropologie de l'Université Laval ; la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée ; l'Animation socioculturelle du Bureau d'accueil et d'animation de l'Université Laval ; l'Association *Inuksiutiit Katimajit Inc.* Nous tenons tout particulièrement à souligner l'appui fondamental de deux nouveaux partenaires au colloque du CIÉRA et de l'AÉA cette année : les Fonds d'investissement étudiant (FIÉ) de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, ainsi que le Vice-rectorat à la recherche et à la création de l'Université Laval.

Comme chaque année, la réalisation de cet événement ne serait pas possible sans l'implication, l'enthousiasme à toute épreuve et l'aide incomparable de Lise G. Fortin, adjointe administrative du CIÉRA. Merci aussi à Frédéric Laugrand, directeur du CIÉRA, pour sa disponibilité, son écoute et son soutien constant à l'entreprise menée par le comité organisateur. Nous souhaitons adresser des remerciements tout particuliers à Véronique Audet qui, avec brio, chaque année, ouvre la scène à de nouveaux talents autochtones, ainsi qu'à Carole Cancel, dont les talents de traductrice trilingue ont permis aux participants non francophones de prendre part à l'édition 2009 du colloque. À l'ensemble du comité organisateur enfin, un grand merci pour votre implication généreuse et votre réflexion créative !

Nous souhaitons à tous les participants un excellent colloque. Nous espérons des retombées à la fois scientifiques, politiques et amicales.

## **Le comité organisateur 2009**

**Véronique Audet**, CIÉRA, étudiante au doctorat en anthropologie, Université de Montréal

**Rozenn Bahuaud**, CIÉRA, étudiante à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

**Alexandra Beaulieu**, CIÉRA, étudiante au doctorat en anthropologie, Université Laval et Lyon 2

**Marie Belleau**, présidente de l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA), étudiante au baccalauréat en droit, Université Laval

**Florence Dupré**, CIÉRA, étudiante au doctorat en anthropologie, Université Laval et Lyon 2

**Benoit Ethier**, CIÉRA, étudiant à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

**Caroline Hervé**, CIÉRA, étudiante au doctorat en anthropologie, Université Laval et EHESS

**Laurent Jérôme**, CIÉRA, étudiant au doctorat en anthropologie, Université Laval

**Marise Lachapelle**, CIÉRA, étudiante au doctorat en anthropologie, Université Laval

**Megan Lukaniec**, AÉA et CIÉRA, étudiante à la maîtrise en linguistique et en anthropologie, Université Laval

**Aurélie Maire**, CIÉRA, étudiante au doctorat en anthropologie, Université Laval et INALCO (Paris)

**Marie-Ève Marchand**, CIÉRA, professionnelle de recherche, Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée de l'Université Laval. Équipe de Gérard Duhaime

**Julie Rodrigue**, CIÉRA, étudiante au doctorat en anthropologie, Université Laval

## Les Cahiers du CIÉRA

Les Cahiers du CIÉRA publient les actes de colloques, de journées d'étude et de séminaires organisés par les chercheurs du CIÉRA, ainsi que leurs projets d'ouvrages collectifs et des contributions ponctuelles. La publication des Cahiers du CIÉRA est également ouverte aux membres des Premières nations et aux Inuit, ainsi qu'à tous les chercheurs intéressés aux questions autochtones.

Ces cahiers sont conçus par les membres du CIÉRA, qu'ils soient étudiants au doctorat ou chercheurs avancés. Ils paraissent deux fois par an, au printemps et à l'automne.

\* 1

### **Défis de l'éducation chez les Premières nations et les Inuit**

*dirigé par Alexandra Beaulieu  
et Caroline Hervé*

\* 2

### **La restitution du patrimoine matériel et immatériel : Regards croisés. Canada / Mélanésie**

*dirigé par Florence Dupré,  
Frédéric Laugrand  
et Pierre Maranda*

Numéro à venir :

\* 4

### **La rencontre des nations au Québec : une histoire à construire**

*dirigé par Julie Rodrigue  
et Caroline Hervé*

#### **Comité de rédaction des Cahiers du CIÉRA**

Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones

Pavillon Charles-de-Koninck - local 0450

1030 avenue des sciences humaines

Université Laval

Québec, QC

G1V 0A6

Téléphone : 418 656 7596

Télécopieur : 418 656 3023

ciera@ciera.ulaval.ca

www.ciera.ulaval.ca

avril 2009  
n°3

## Les Cahiers du CIÉRA



### **La négociation politique : Conciliations et contradictions**

#### **Thierry Rodon**

Négocier sa place dans la Confédération :  
Le cadre et les limites de la négociation entre  
les gouvernements et les autochtones

#### **Jean-Olivier Roy**

Autonomie gouvernementale des autochtones  
: L'aporie constitutionnelle

#### **Robert Falcone Ouellette**

The Primary Importance of the Courts in  
Constitutional Negotiations

#### **Éric Gourdeau**

Retour sur deux négociations avec les autochtones :  
le cas des Inuit du Nunavik et des Mohawk de Kahnawake

#### **Mirtle Bush**

When We Talked to the Devil and Achieved  
Mutual Respect and a New Hospital

#### **Donat Savoie**

Le projet de création du gouvernement régional  
du Nunavik : Un exemple de négociation

#### Entretien avec **Minnie Grey**

" La négociation, c'est avant tout un échange "

#### Entretien avec **Jacques Kurtness**

" Négocier, c'est concilier des visions du monde  
différentes "

#### Entretien avec **Konrad Sioui**

" La négociation n'a pas tenu ses promesses ! "

## Les Cahiers du CIÉRA

### Abonnement annuel

Réguliers	20\$
Étudiants*	15\$
Organismes et institutions	25\$

\* Avec preuve

### Achat par numéro\*\*

No.1 : <i>Défis de l'éducation chez les Premières nations et les Inuit</i>	épuisé
No.2 : <i>La restitution du patrimoine matériel et immatériel : Regards croisés Canada/Mélanésie</i>	10\$
No.3 : <i>La négociation politique : Conciliations et contradictions</i>	10\$
No.4 : <i>La rencontre des nations au Québec : une histoire à construire</i> (titre provisoire, numéro à paraître)	

\*\* Il faut ajouter des frais de manutention de 2\$ par numéro commandé

### Mode de paiement :

Avec un chèque ou un mandat à l'ordre de l'*Université Laval* que vous faites par venir par la poste ou en personne à l'adresse suivante :

### Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones

Pavillon Charles-de-Koninck, local 0450

1030 avenue des sciences humaines

Université Laval

Québec, QC

G1V 0A6

(418) 656-7596

[ciera@ciera.ulaval.ca](mailto:ciera@ciera.ulaval.ca)

[www.ciera.ulaval.ca](http://www.ciera.ulaval.ca)



## Enregistrement du colloque sur format audio et vidéo

Cher participant au Colloque du CIÉRA-AÉA 2009,

Le Comité organisateur du colloque tient à vous informer que cette année, toutes les communications seront enregistrées sur format audio et vidéo, pour une utilisation ultérieure (publication d'un Cdrom ou mise en ligne sur le site internet du CIÉRA).

Cette initiative vise à offrir une meilleure visibilité aux communications des participants, et ce dans la durée.

**Si toutefois vous ne souhaitez pas** que votre intervention fasse l'objet d'un enregistrement, vous pouvez simplement remplir le formulaire ci-dessous et le remettre à un membre du comité organisateur (conservez ce reçu).

Merci.

Le Comité organisateur

*COPIE DU PARTICIPANT*

Formulaire de désistement concernant \_\_\_\_\_,  
Signature de l'intervenant \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / \_\_\_\_

Initiales du membre du comité en guise d'accusé de réception \_\_\_\_\_

*Découper ici* \_\_\_\_\_

*COPIE À REMETTRE À UN MEMBRE DU COMITÉ*

### **Formulaire de désistement**

Je soussigné-e \_\_\_\_\_

Ne souhaite pas que mon intervention au Colloque du CIÉRA 2009 soit enregistrée

Formulaire remis à \_\_\_\_\_, membre du comité organisateur (initiales) \_\_\_\_\_

Signature de l'intervenant \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / \_\_\_\_